

Zeitschrift: Domaine public
Herausgeber: Domaine public
Band: 27 (1990)
Heft: 1002

Rubrik: L'invité de DP

Nutzungsbedingungen

Die ETH-Bibliothek ist die Anbieterin der digitalisierten Zeitschriften. Sie besitzt keine Urheberrechte an den Zeitschriften und ist nicht verantwortlich für deren Inhalte. Die Rechte liegen in der Regel bei den Herausgebern beziehungsweise den externen Rechteinhabern. [Siehe Rechtliche Hinweise.](#)

Conditions d'utilisation

L'ETH Library est le fournisseur des revues numérisées. Elle ne détient aucun droit d'auteur sur les revues et n'est pas responsable de leur contenu. En règle générale, les droits sont détenus par les éditeurs ou les détenteurs de droits externes. [Voir Informations légales.](#)

Terms of use

The ETH Library is the provider of the digitised journals. It does not own any copyrights to the journals and is not responsible for their content. The rights usually lie with the publishers or the external rights holders. [See Legal notice.](#)

Download PDF: 14.03.2025

ETH-Bibliothek Zürich, E-Periodica, <https://www.e-periodica.ch>

L'Université fumeuse

Geneviève Virgiliouvna, petite mère...

Quel courage!

Tu dénonces avec virulence l'initiative «anti-fiches» — quel désintéressement! Peut-être pas beaucoup de bon sens — car enfin les soixante dernières années en général et les années de guerre en particulier ont montré que les *unheimliche Schweizer* se trouvaient à droite beaucoup plus qu'à gauche et qu'ainsi, tu cours le risque de voir fichés pas mal de tes copains — à supposer que le travail soit bien fait. Encore une fois, quel courage!

Puisque nous parlons de répression, il m'est venu l'autre jour une idée géniale — je suis parfois moi-même surpris du nombre d'idées géniales que j'ai, bon an mal an... En l'occurrence, il s'agirait de déférer aux tribunaux les autorités de l'Université de Lausanne. Je me trouvais en effet à Dorigny pour la soutenance de thèse de Pierre Jeanneret (excellent, l'exposé de Jeanneret consacré à son grand-père, Jeanneret-Minkine, vieux socialiste de gauche; donnant envie de lire sans désemparer les six cents et quelques pages de sa thèse!).

Je me trouvais donc à Dorigny, et là, j'ai pu voir de magnifiques parasols, qui constituaient autant de réclames pour Philip Morris. Ce qui nous place devant l'alternative suivante: ou bien les autorités universitaires se fichent éperdument de la santé des étudiants — et je propose de les inculper pour complicité dans une affaire d'assassinat; ou bien, elles estiment que les médecins formés par les soins de la Faculté de médecine de l'Université sont des rigolos, qui pour des raisons probablement crapuleuses se plaisent à répandre dans la population des rumeurs alarmistes et dépourvues de tout fondement concernant les «vertus» cancérigènes du tabac...

* * *

Mais parlons plutôt du dernier roman de Vuilleumier, son neuvième, je crois, et son quinzième livre — misère de la Suisse romande, comme disaient Max et Moritz. *La Déposition* (L'Age d'Homme, 1990) me paraît poursuivre deux propos: d'une part, un écrivain

s'interroge: à quoi ça sert, écrire? N'est-ce pas une fuite, un alibi, pour éviter d'agir — que ce soit pour changer le monde ou pour se changer soi-même? N'est-ce pas une conduite de mauvaise foi, pour se donner bonne conscience?

D'autre part — car enfin l'écrivain-héros-accusé de *La Déposition* n'écrit pas n'importe quoi: il dénonce — un écrivain témoigne sur ce qu'il voit, notre monde, sans jamais élever la voix, sans aucune emphase, très calmement, «objectivement» pourrait-on dire, si ce mot avait un sens. Par exemple: «*Il regardait les baraquements où étaient par-*

qués les saisonniers, les dortoirs surpeuplés, le terrain boueux autour du bassin destiné aux ablutions et aux succinctes lessives, et la honte le terrassait. (...) Il voyait le noir troupeau toussant dans le petit matin, les ampoules ternes derrière les vitres, les linges suspendus. Une odeur de brume et de chaudron, de feu de bois, l'alignement des cahutes comme dans un stalag, les ornières du chemin.»

...Sans jamais élever la voix...: C'est très calmement que Vuilleumier, ou plutôt son héros, parle de «*sa certitude de participer par défaut à une sorte de meurtre permanent et collectif*».

Vous avez bien compris que je parle de Vuilleumier et non pas de Ziegler? Ce petit roman (112 pages) est un grand livre. ■

L'INVITÉ DE DP

Voie sans issue au parlement

Voici donc revenu le temps des affrontements débiles, des grandes invectives à côté du sujet, des combats de coqs à la tribune. La gauche se fait agressive, systématiquement offensive et offensante. Résultat: la majorité bourgeoise fait bloc, n'écoute plus, ne réfléchit plus, et rejette systématiquement toute proposition émanant de la gauche, des indépendants et des écologistes. C'est ainsi que le Conseil national a refusé tout droit de recours aux associations de protection des animaux, toute solution politique au conflit de Neuchlen-Anschwilen, tout éclaircissement supplémentaire à la sombre affaire des fiches.

A qui la faute?

A la minorité, sans l'ombre d'un doute. Plus exactement: à la nouvelle «ligne» du Parti socialiste suisse. Naturellement, on peut reprocher aux parlementaires bourgeois de manquer de sérénité, de se vexer au quart de tour, et de se rassembler à leur niveau le plus médiocre pour faire pièce aux provocations des dénonciateurs d'en face.

Faisons-leur donc ce reproche: leur réaction a quelque chose d'infantile. Mais si l'on cherche, comme dans les bagarres entre gamins, qui a commencé, la réponse est claire: c'est la bande à Bodenmann.

**Accusateurs
sans nuances**

La métamorphose du groupe socialiste s'exprime à la tribune du Conseil national par la forte présence des accusateurs les moins nuancés: Peter Bodenmann, bien sûr, mais à sa suite un Paul Rechsteiner tout en dureté cassante, un Elmar Ledergerber plus arrogant que jamais, un Jean Ziegler égal à lui-même. Résultat: c'est la droite la moins éclairée qui se dresse pour répliquer et qui tient le haut du pavé chez les bourgeois, Christoph Blocher et François Jeanneret en tête.

On ne pouvait choisir plus mal le moment de durcir les fronts.

Le temps des incertitudes avait commencé au sein des partis bourgeois. A cause des reculs répétés

qu'ils ont enregistrés ces dernières années dans des élections cantonales ou communales; à cause des formidables courant d'air qui soufflent dans la grande maison européenne; à cause des chocs psychologiques de la démission de M^{me} Kopp, de l'affaire des fiches et du vote du 26 novembre 1989, le bloc bourgeois doutait. Au point que même des radicaux alémaniques en venaient à se demander si le Département militaire était bien raisonnable de vouloir acheter 34 F-18 tout de suite. A jouer en douceur sur cette fluidité, en pariant sur l'intelligence des parlementaires bourgeois les plus ouverts et les plus lucides, on pouvait obtenir de cas en cas des majorités inédites pour quelques idées neuves. Et préparer, en même temps que la sortie du nucléaire, l'abandon progressif des vieux clivages gauche-droite.

Le parti socialiste sacrifie-t-il à une spéculation électorale? Peut-être. On pourrait imaginer, en effet, que le harcèlement continu des positions bourgeoises produise dans le pays une bipolarisation favorable à l'émergence d'une majorité rouge-verte en 1991. Comme à Zurich et à Lausanne. Mais pour cela, il faudrait que la Suisse profonde, paysanne et montagnarde, ressemble à ses grandes villes. On en est loin. Et même si une telle révolution était plausible, deux conditions devraient encore être remplies: que l'«opposition» ait un programme de gouvernement crédible, et que l'alliance des partis minoritaires ait lieu.

Or la première condition n'est pas remplie. Car l'«opposition», telle qu'elle s'est manifestée dans l'affaire des fiches ou dans celles des derniers crédits de constructions militaires, n'a pas de projet commun. Elle proteste, elle dénonce, elle gémit, mais ses propositions n'émergent pas des brumes de l'utopie. L'indignation n'est pas encore un programme de gouvernement. Si tel était le cas, MM. Schwarzenbach et Oehen auraient été beaucoup plus près du pouvoir après l'initiative xénophobe de 1970 que la gauche après l'initiative pour une Suisse sans armée.

La deuxième condition n'est pas

mieux remplie. La surenchère incendiaire à gauche contraindra rapidement les indépendants et les écologistes à se démarquer des socialistes. Et à faire en sorte que cela se sache. Entre rouges et verts subsistent des divergences profondes quant au rôle de la Suisse en Europe, au sens de la croissance économique ou aux fonctions de l'Etat. Il est probable aussi que la discipline de vote s'effrite rapidement au sein du parti socialiste lui-même: on voit mal l'ensemble des députés socialistes accepter de tirer systématiquement sur leurs camarades du Conseil fédéral.

Scénario sans avenir

Ce scénario, décidément, n'a pas d'avenir. Les affrontements gauche-droite, opposant en deux blocs les classes laborieuses aux capitalistes, appartiennent au passé. Nous savons qu'il n'y aura pas de grand soir, même en cas de victoire totale de la gauche. Les jeunes loups qui donnent aujourd'hui le ton chez les socialistes suisses sont probablement des nostalgiques.

Les vrais défis de cette fin de siècle sont la crise de l'environnement, la maîtrise des nouvelles technologies, l'intégration européenne et la débâcle du tiers monde. Des solutions nouvelles, totalement étrangères aux anciennes recettes de la gauche et de la droite, doivent être élaborées, négociées et mises en œuvre rapidement. Nous n'y réussissons qu'en collaborant avec les meilleurs d'entre les «bourgeois», sans qui aucune majorité n'est possible. Si les socialistes s'y refusent, ils risquent de laisser la vieille droite imposer au pays son ignorance des nouveaux défis: ce sera le triomphe de l'intolérance, de l'ordre et de la force, l'aggravation des déséquilibres Nord-Sud, le recul de l'humanisme, l'argent pour l'argent, l'extension du béton et la multiplication des centrales nucléaires. Non merci.

Laurent Rebeaud

L'invité de DP s'exprime librement dans cette tribune. Laurent Rebeaud est conseiller national écologiste.

Les sous-titres sont de la rédaction.

Delamuraz dans le panneau

(réd) M. Delamuraz, à l'occasion du centenaire de Publicitas, a mentionné notre journal. Extrait d'un article paru dans la *Tribune de Genève* du 27 juin:

«Aucun journal ne peut survivre sans publicité. Même Domaine public a cédé!» Ces propos, Jean-Pascal Delamuraz en personne les a tenus hier (...). En reprenant au pied de la lettre l'éditorial du 1000^e exemplaire de DP, paru la semaine dernière, Delamuraz est tombé dans le panneau. Car à toute règle il faut bien une exception et en matière de publicité dans la presse, DP restera l'exception.

Au cours de la même cérémonie, M. Delamuraz a cité une phrase de Benjamin Constant: «L'unique garantie des citoyens contre l'arbitraire, c'est la publicité.» Cette formule est donnée par plusieurs dictionnaires de citations avec pour référence *Observations sur le discours prononcé par S.E. le ministre de l'Intérieur en faveur du projet de loi sur la presse*. La phrase attribuée à Constant n'y figure pas, même si elle correspond à l'esprit du texte. Il va sans dire que la publicité est pour Constant le fait de rendre public. C'est le programme de notre journal qui se passe de publicité et de Publicitas: la garantie des citoyens contre l'arbitraire, c'est le domaine public. ■

DP Domaine
Public

Rédacteur responsable: Jean-Daniel Delley (jd)

Rédacteur: Pierre Imhof (pi)

Ont également collaboré à ce numéro:

Jean-Pierre Bossy (jpb)

François Brutsch (fb)

Charlotte Feller-Robert (cfr)

André Gavillet (ag)

Jacques Guyaz (jg)

Charles-F. Pochon (cfp)

Point de vue: Jeanlouis Cornuz

L'invité de DP: Laurent Rebeaud

Abonnement: 65 francs pour une année

Administration, rédaction: Saint Pierre 1,

case postale 2612, 1002 Lausanne

Téléphone: 021 312 69 10

Télécopie: 021 312 80 40 **Vidéotex:** 021 312 69 10

CCP: 10-15527-9

Composition et maquette: André Gavillet,

Pierre Imhof, Liliane Monod

Impression: Imprimerie des Arts et Métiers SA